

# Economie

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **39 (2002)**

Heft 1524

PDF erstellt am: **15.05.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Trous de mémoire, fossés financiers

**Les fortunes boursières se font et se défont sans égards pour l'économie réelle vouée à la production et aux investissements à long terme. Les amnésies du capitalisme financier sonnent le glas de la virtualité financière toute puissante.**

«**M**artin Ebner vole au secours de Credit Suisse Group». Tel est le titre en ouverture du cahier Economie-finance du quotidien *Le Temps*, daté du 6 juillet 2002. Trois semaines plus tard, M. Ebner n'avait plus même de quoi sauver son propre groupe *Vision*. L'échafaudage à 30 milliards s'était écroulé, faute de cash, bêtement. Et le CSG tanguait toujours, lesté par la pesante bancassurance, combinaison présentée comme géniale jusqu'à l'an dernier.

## Dégâts collatéraux et oubli

Certes, il est facile d'ironiser sur des stratégies qui changent au gré de la mode - motivation très importante en management aussi - ou plus encore sur des prévisions qui s'avèrent erronées. Après tout, les prédictions des astrologues spécialisés dans la bourse ne sont pas plus hasardeuses que les prévisions des analystes, qui ajoutent souvent la manipulation au pari.

Tout cela ne serait qu'un vaste jeu, un casino mondialisé, s'il ne provoquait pas les fameux dégâts collatéraux, tant pour le capital (actionnaires) que pour le travail (salariés). Et s'il ne trahissait pas une stupéfiante et tragique capacité d'oubli, qui semble affecter autant les managers

d'aujourd'hui que les nouvelles générations de toujours.

Avec l'obsession généralisée du succès rapide, de la performance spectaculaire, du défi à relever et de la compétition à remporter, les acteurs et commentateurs en sont venus à oublier une constante de la vie des affaires: les ascensions rapides sont tôt ou tard suivies d'une dégringolade correspondante. Comme si une fortune vite faite devait fatalement se défaire, avec pertes et fracas. On pourrait y voir une sorte de justice immanente, alors qu'il s'agit plus simplement d'une loi assez naturelle de l'économie, laquelle se rétablit continuellement par des mouvements de balancier.

## Retour à l'économie réelle

Nous vivons actuellement une sévère correction en faveur de l'économie réelle, qui a le seul tort de ne pas générer des profits rapides, mais l'immense intérêt d'investir dans la création de produits et de services dont elle paye le développement et la promotion.

Et la roue tourne, en grinçant pas mal. Après les bulles vite gonflées et les fortunes virtuelles vite faites, revoici le

temps des solides appareils de production, pour autant qu'ils n'aient pas été détruits par les financiers décidant de tout, les ingénieurs devenus vendeurs, les managers confondant leur propre ego et l'intérêt de l'entreprise. Voyez *ABB*, jadis fleuron de l'industrie suisse, aujourd'hui modèle de précarité.

**Le capitalisme mérite d'être pris à contrepied par ceux-là même qui le font marcher: les actionnaires, petits porteurs individuels ou investisseurs institutionnels.**

quelques dirigeants gloutons et vaniteux. Après l'attention particulière, parfois exclusive, vouée à la *shareholder value*, voici que les actions se traitent au plus bas des cinq dernières années et se vendent à découvert. Après l'implosion de la Nouvelle Economie, voilà le crash boursier, en attendant, longtemps sans doute, que les cours reprennent durablement l'ascenseur.

D'ici là, et tandis que la méfiance à l'égard des managers-minute ne fera que s'accroître, renforcée par des scandales eux aussi mondialisés, le capitalisme ne trouvera ni le temps ni les raisons de se remettre

fondamentalement en cause.

Au contraire, on se contente de hochets juridiques et comptables, bricolés en vitesse. Et on bat le rappel des Friedmann, Dahrendorf et autres grands prêtres de la doctrine néolibérale. A toutes fins utiles, on se tourne même vers le vieil Adam Smith, lequel doit se retourner dans sa tombe en voyant que la richesse des nations est en bonne partie virtuelle.

Puisque le capitalisme n'a pas d'autres arguments à faire valoir que l'acceptation de lois-cadre et le recours aux pères fondateurs, il mérite d'être pris à contrepied par ceux-là même qui, à leur propre insu le plus souvent, le font marcher: les actionnaires, petits porteurs individuels ou investisseurs institutionnels par deuxième ou troisième pilier interposé. Après la révolte et l'organisation des travailleurs, après l'essor du mouvement des consommateurs, le temps d'un troisième syndicalisme, celui des actionnaires, est venu. CANES a montré le chemin; ACTARES, Attac, Uniterre le suivent, avec plus ou moins d'inspiration. A quand les comités d'initiative des actionnaires, les lobbies d'investisseurs responsables, les organisations de défense du capitalisme, d'une économie d'invention et de production, pas seulement de casino-kleenex?

yj